

Anthropologie et Sociétés



Marie-Hélène RIGAUD, *Les jeunes d'origine Lao. Une double transmission culturelle, une recomposition identitaire : exemple de la communauté lao de Montpellier*. Paris, L'Harmattan, 2003, 138 p., illustr., bibliogr., gloss.

Steeve Daviau

Volume 32, numéro 3, 2008

Passions politiques

Political Passions

Pasiones políticas

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/029742ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/029742ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Daviau, S. (2008). Compte rendu de [Marie-Hélène RIGAUD, *Les jeunes d'origine Lao. Une double transmission culturelle, une recomposition identitaire : exemple de la communauté lao de Montpellier*. Paris, L'Harmattan, 2003, 138 p., illustr., bibliogr., gloss.] *Anthropologie et Sociétés*, 32(3), 258–260.
<https://doi.org/10.7202/029742ar>

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

En tout état de cause, cet ouvrage fournit un excellent survol des lieux et des thèmes méditerranéens. Certains des chapitres transportent les lecteurs au Liban, en Italie, en Espagne, en Tunisie, dans plusieurs régions des Balkans ou de l'Algérie alors que d'autres suivent des individus ou des thèmes à travers divers sites culturels et géographiques. *The Mediterranean Reconsidered. Representations, Emergences, Recompositions* nous prouve que l'anthropologie méditerranéenne est bien vivante à l'Ouest de l'Atlantique.

Références

- ALBERA D., A. BLOK et C. BROMBERGER, 2001, *L'anthropologie de la Méditerranée. Anthropology of the Mediterranean*. Paris, Maisonneuve & Larose.
- ALBERA D. et M. TOZY, 2005, *La Méditerranée des anthropologues: fractures, filiations, contiguïtés*. Paris, Maisonneuve & Larose.
- DAVIS J., 1977, *The People of the Mediterranean*. Londres, Routledge.
- GILMORE, D.D., 1987, *Honor and Shame and the Unity of the Mediterranean*. Washington DC, American Anthropological Association.
- PERISTIANY J.G. (dir.), 1965, *Honour and Shame : the Values of Mediterranean Society*. Londres, Weidenfeld and Nicolson.
- PITT-RIVERS J. A. (éd.), 1963, *Mediterranean Countrymen Essays in the Social Anthropology of the Mediterranean*. Paris-La Haye, Mouton & Co.
- RENARD P. et N. DE PONTCHARRA, 2000, *L'imaginaire méditerranéen*. Paris, Maisonneuve & Larose.

Compte rendu traduit par Maxime Lemoyne

Ismael Vaccaro
Département d'anthropologie
Université McGill, Montréal, Canada

Marie-Hélène RIGAUD, *Les jeunes d'origine Lao. Une double transmission culturelle, une recomposition identitaire : exemple de la communauté lao de Montpellier*. Paris, L'Harmattan, 2003, 138 p., illustr., bibliogr., gloss.

Petite aventure littéraire, l'ouvrage regroupe les mémoires écrits par M.-H. Rigaud, chercheuse et étudiante travaillant au sein de l'équipe de recherche pluridisciplinaire IDÉS/EURIDES (Identités et Socialisation, Ethnologie, Histoire, Psychologie), pour l'obtention de sa maîtrise et de son DEA en ethnologie. Cette équipe, liée à l'IRSEA, étudie les formes d'expression nées de la confrontation d'identités culturelles et ethniques dans le but de saisir le changement social et culturel induit par l'interpénétration réciproque de systèmes sociaux et culturels.

Le titre de l'ouvrage – fruit de plusieurs années de côtoiement de la communauté lao de Montpellier – est identique à la thèse, toujours en chantier, de l'auteure, dont le but est de faire ressortir le point de vue des réfugiés lao en mettant au jour la logique de construction

de la double transmission culturelle dans deux générations de Lao implantés dans le sol languedocien.

Il s'agit d'un essai sur l'acculturation – ici perçue comme un processus dynamique de transfert et d'acquisition – et sur l'intégration en France de la communauté lao de Montpellier et de sa région (qui comptait, en 2003, plus de 300 familles) autour de trois thèmes majeurs : la relation parents-enfants, la transmission culturelle et la recomposition identitaire.

L'ouvrage est divisé en trois chapitres ; le premier, consacré à une présentation brève du Laos, constitue le talon d'Achille du livre. L'auteure présente le Laos comme une contrée isolée, enclavée et mal connue, entourée de puissants pays, reprenant ainsi le concept d'État tampon de C. Taillard, qui, bien que pertinent, est tombé en désuétude au début des années 2000 avec le désenclavement du Laos, maintenant un État carrefour, traversé tous azimuts par une série de routes le reliant à ses voisins limitrophes. Le propos, fortement imprégné par la façon dont la diaspora lao perçoit le régime actuel, contribue à véhiculer une vision statique et dépassée du Laos qui tend à discréditer le régime, où Rigaud critique également la fiabilité des statistiques fournies par les instances officielles laotiennes.

Les faits relatés sont souvent inexacts. Par exemple, les descriptions physiques du milieu laotien sont erronées (l'auteure décrit le Mékong large de 10 km dans la plaine de Vientiane alors qu'il atteint sa plus grande largeur – jamais au-delà de 4 kilomètres – près de la frontière cambodgienne) ; elle parle de 68 ethnies officielles tandis que l'Assemblée Nationale en a reconnu 49 au recensement de l'an 2000. Elle affirme en outre que le lao est une langue thaïe, alors qu'il appartient à la famille des langues Tai – le terme « Thaï » désigne quant à lui la langue nationale de Thaïlande. Elle perpétue malhablement un exonyme péjoratif – les Méos – pour catégoriser les Hmong, et trébuche littéralement dans sa tentative d'inventorier les cinq familles ethnolinguistiques de la péninsule indochinoise, sans indiquer que seulement quatre ont des représentants au Laos.

Rigaud ne maîtrise vraisemblablement pas le matériel de ce premier chapitre. Elle s'aventure inutilement en territoire laotien en échouant dans sa tentative fortuite de description de la mosaïque ethnique laotienne – elle s'interroge à savoir comment appréhender cette diversité, mais en fait, elle travaille avec un groupe seulement : les Lao. Sa description du Laos, sur les plans géographique, ethnique, culturel et politique laisse supposer qu'elle n'a jamais, avant la parution de son livre du moins, foulé le sol laotien.

Le deuxième chapitre, beaucoup mieux charpenté, traite du rôle actif des aînés dans la gestion de l'identité et la transmission culturelle. Rigaud affirme que le maintien d'un lien nécessaire débute par les mouvements associatifs, qui participent aux trois étapes essentielles à l'identité lao : le sentiment d'unité, la valorisation de soi et la reconnaissance de soi par autrui. Elle décrit ensuite la fête la plus importante de la communauté lao, le Nouvel An, et également la fête des fusées. Puis l'auteure termine en examinant l'idéalisation du pays d'origine et la sacralisation des rituels, dont la célébration revêt une dimension symbolique et contribue à entretenir la mémoire et la filiation identitaire.

Dans le troisième chapitre, Rigaud élabore sur la recomposition identitaire, en évoquant les aspects culturels modelés par la rencontre de deux cultures : française à l'école et lao à la maison. L'analyse du sens que les acteurs donnent eux-mêmes à leurs pratiques est un élément central de la démarche de l'auteure, qui utilise l'observation participante et les entrevues en plus de prendre part aux fêtes traditionnelles organisées par l'Association lao

du Languedoc-Roussillon pour analyser la recomposition identitaire au quotidien des jeunes d'origine lao de Montpellier et de sa région.

On ne peut qu'espérer une refonte de l'ensemble de ces données et réflexions dans une thèse qui mettra en lumière la maturation de cette entreprise ethnologique.

Steeve Daviau

Département d'anthropologie

Université Laval, Québec, Canada

Jean MICHAUD, « *Incidental Ethnographers* » : *French Catholic Missions on the Tonkin-Yunnan Frontier, 1880-1930*. Leiden et Boston, Brill, Studies in Christian Mission 33, 2007, 279 p., bibliogr., index, fig.

L'objectif de ce livre est double. D'une part, introduire le lectorat anglophone à un pan significatif de la littérature ethnographique sur l'Indochine française et, d'autre part, conduire une analyse post-moderne de ces écrits en les évaluant par référence au contexte intellectuel de leur production. Le resserrement de la perspective sur les prêtres catholiques des Missions Étrangères de Paris (MEP) et, plus précisément, sur ceux ayant vécu au Tonkin et au Yunnan de 1880 à 1930 est pertinent au regard de la problématique de l'auteur. Les pères Paul Vial, Alfred Liétard et François-Marie Savina, auxquels Jean Michaud consacre de longs développements, demeurent en effet des références incontournables pour ceux qui s'intéressent aux Yi ou aux Hmong. Plus fondamentalement, ils ont jeté les bases de l'ethnologie des montagnards du nord de la péninsule indochinoise. Le recours à la notion « d'ethnographes de circonstance » (*incidental ethnographers*) pour désigner ces praticiens malgré eux de l'observation participante est justifié par le fait qu'ils étaient dénués de toute formation théorique et que leurs recueils d'informations, si utiles soient-ils, constituaient un aspect auxiliaire de leur mission apostolique.

En dépit d'un encadrement étroit, d'un endoctrinement et d'un confinement hors des influences séculières savamment orchestrés par leur institution, tous les membres des MEP ne réagirent pas de la même manière à l'altérité culturelle qu'ils côtoyaient au quotidien. L'un des intérêts de l'ouvrage est de proposer une typologie des écrits missionnaires qui tienne compte à la fois de leur contenu et de la biographie de leurs auteurs. Il ressort de cette analyse trois profils. Le premier vaut pour une majorité de prêtres. Dénués de toute ambition ethnologique, ceux-ci rédigeaient à l'adresse de leur hiérarchie des rapports à la subjectivité débridée, leurs observations étant principalement exprimées sous forme d'anecdotes personnelles. Moins nombreux étaient ceux qui souscrivaient au projet encyclopédique du père Wilhem Schmidt, l'un des fondateurs de l'école diffusionniste autrichienne des *Kulturkreise* et de la revue *Anthropos*. Leurs écrits purement descriptifs, rédigés dans un style qualifié de *functional*, étaient du type « monographie à tiroir ». Enfin, une poignée de missionnaires, à l'image des pères Liétard et Savina, affichaient une véritable ambition scientifique et de ce fait, comme le montre très bien J. Michaud, leur œuvre témoigne d'un tiraillement constant entre une forme de rationalisme héritée des Lumières et un déterminisme divin auquel ils restent malgré tout attachés. Comme autre source de tension, cette fois avec leur hiérarchie, l'auteur invoque l'abnégation attendue des serviteurs de Dieu et la soif égotiste de reconnaissance scientifique (*scientific longing*) qui aurait *a contrario* caractérisé ces observateurs, et serait pour partie